

Zellie

100% féminin • 100% chrétien



**VOYAGE EN BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ**

**JO MARCH,
HÉROÏNE LITTÉRAIRE**

**DIY : KIT POUR
CHOCOLAT CHAUD**

Colomba Jubert
romancière en herbe

Qui sont
LES ANGES ?

Anne.K

médailles de baptême



© Photographie Adèle Kirkpatrick

Modèles créés par le sculpteur • Fabrication réalisée par un artisan • Médailles d'excellence 100% Françaises

www.annekirkpatrick.com

bonjour@annekirkpatrick.com - 09 72 52 39 44

gravure classique offerte avec le code ZELIE2021

édito

Dans le silence feutré de l'Avent, en attendant le joyeux *Gloria* du 24 décembre, n'entendez-vous pas un bruissement d'ailes ? Celui des anges qui nous environnent, à commencer par nos anges gardiens ! « *Holà, me direz-vous peut-être. Pas du tout, les anges n'ont pas d'ailes !* » Et c'est bien vrai. Leur apparence humaine, avec ou sans plumes, n'est qu'une éphémère vision. Les anges n'ont pas de corps, ce sont des purs esprits ! On pourrait le regretter à première vue, car toute l'histoire de l'art, inspirée en grande partie de la Bible, est parsemée de créatures angéliques d'une grande beauté. Ensuite, quelqu'un qui n'a pas de corps, qui n'est ni masculin ni féminin, est une réalité invisible que nous avons beaucoup de mal à appréhender. Sans doute parce que nous sommes incarnés jusqu'au bout des ongles et que nous ne pouvons sentir ni penser sans d'abord passer par notre corps – c'est-à-dire nous-mêmes. Au contraire, l'animal qui a une nature corporelle mais pas d'âme spirituelle, nous semble déjà plus accessible, même s'il conserve son mystère, qui est notamment de dire quelque chose du Créateur. On observe d'ailleurs que l'ange et l'animal ne sont pas toujours éloignés dans la Bible, comme dans le livre de Tobie, avec le chien et l'ange Raphaël. Mais revenons à nos créatures célestes. Elles sont surtout définies par leur mission, qui est d'adorer Dieu et de transmettre des messages entre Lui et nous. Les anges nous rappellent que toutes les créatures, même la Sainte Vierge, les saints et autres « stars » de la foi, ne sont jamais que des serviteurs du Christ, et qu'il vaut mieux justement éviter la starification et l'idolâtrie. Bel Avent, et préparons-nous à adorer l'Enfant-Dieu !



Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

- 4 Contempler l'invisible
- 5 Sainte Colombe, d'Espagne à la Bourgogne
- 6 Des plantes pour soigner les femmes
- 8 Les bonnes nouvelles de novembre
- 10 Qui sont les anges ?
- 13 William Bouguereau, une peinture angélique
- 15 Récits : votre ange gardien et vous
- 16 Témoignage : trois heures pour l'éternité
- 17 Livres : continuer à apprendre
- 18 Jo March ou la vocation inattendue
- 19 DIY : kit pour chocolat chaud
- 20 Colomba Jubert, romancière en herbe
- 22 Un chemin à deux vers le Ciel
- 23 Autun, sœur et émule de Rome
- 24 Voyage en Bourgogne-Franche-Comté

COURRIER DES LECTRICES

« Concernant l'article [« Apprendre à savoir dire non »](#), je suis d'accord avec tout ce que vous dites, mais pour une fois, je trouve qu'il manque un côté religieux. Il y a en effet beaucoup de gens (et je pense en faire partie) qui n'osent pas dire non car "il faut faire un effort", ou rendre service, ou offrir un sacrifice en supportant telle personne ennuyeuse...

Le service ne doit pas être au détriment de son devoir d'état, et il y a des limites au sacrifice. C'est un travers que

l'on rencontre notamment chez d'anciens scouts : nous en avons déjà croisé qui se faisaient "avoir" car ils ne savaient pas dire non à des gens malintentionnés. » *Béatrice*

Zélie : Merci de votre message ! En effet, certaines personnes ont besoin d'être invitées à discerner un don de soi équilibré qui inclut le ressourcement (cf. l'article [« Rechercher la sainteté conduit-il au burn-out ? »](#)) et sait refuser ce qui ne correspond pas au bien voulu par Dieu.



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Chartres 812 285 229
3 rue Chantault
28 000 Chartres. 09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
S. Pinilla

Rédactrice en chef : S. Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

Photo p. 1 : Geerten tot Sint Jans,
La Nativité de nuit/Wikimedia commons CC
Les images sans crédit photo indiqué sont
sans attribution requise.

Contempler l'invisible

En 1436, parut un traité dans lequel le recteur de l'Université de Toulouse, Raymond Sebond, écrivait : « Notre accès à la connaissance est double, Dieu nous ayant donné deux livres, celui de l'universel ordre des choses ou de la nature et celui de la Bible ». Cette idée fit florès pendant plusieurs siècles, étant reprise jusqu'à Galilée et Newton. Elle devint ainsi le cadre mental dans lequel ont éclos les sciences modernes ⁽¹⁾.

De fait, la création se présente comme un grand « livre » dans lequel nous pouvons pour ainsi dire recueillir des messages du Créateur. Fort d'une telle conviction, l'astronome Kepler – pour ne citer que lui – écrivit en 1619 son *Harmonice mundi* : il y chercha les « harmonies » donnée par Dieu à sa création. Par la suite, les découvertes scientifiques laissèrent de plus en plus apparaître un monde qui, dans l'ensemble, est très intelligemment structuré. À un moment de la vie de Daniel Cohen (celui qui présenta la première carte d'un génome humain), l'ADN fit clairement poser la question de Dieu : « *Moi, ce qui me préoccupe, c'est quelque chose d'infiniment troublant. Le*

génome est un programme écrit dans un langage extraordinairement sophistiqué. Est-il possible qu'un tel langage soit né du hasard ? On peut l'imaginer, mais pas le démontrer. Personnellement, je suis passé en un an de l'état d'athée à celui d'agnostique ⁽²⁾ ». Les spécialistes découvrirent ensuite que l'ADN est structuré selon le nombre d'or, c'est-à-dire qu'il correspond aux codes de la beauté rationnelle ⁽³⁾. Intelligibilité et splendeur de la création devinrent toujours plus une voie vers Dieu, selon l'invitation de l'Écriture : « *À travers la grandeur et la beauté des créatures, on peut contempler, par analogie, leur Auteur* ⁽⁴⁾. » Le récent livre *Dieu, la science, les preuves*, signé Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies (éd. Trédaniel), va dans le même sens.

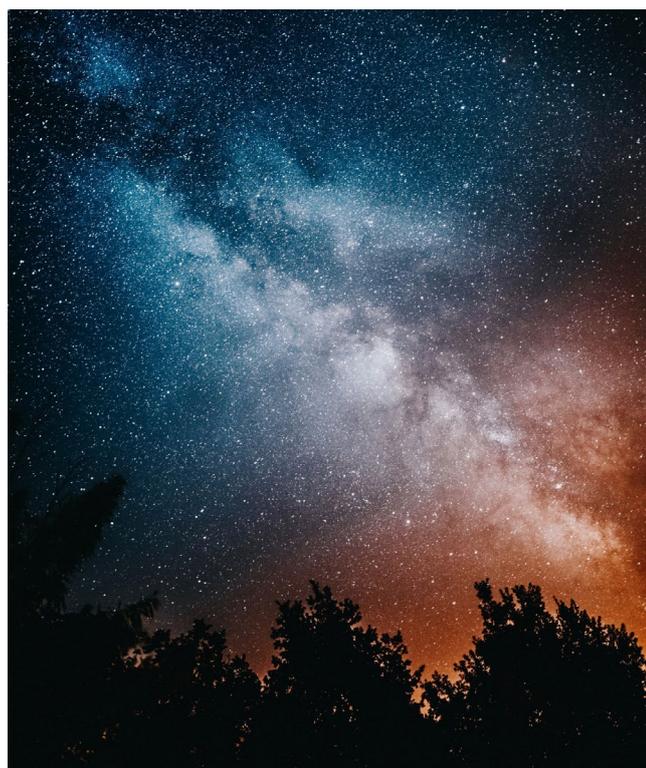
Cependant, pour expliciter cette parole silencieuse présente au cœur de la création, le Seigneur a aussi choisi des instruments humains et, par leur intermédiaire, nous a donné la Bible – ce second livre évoqué par Raymond Sebond. Tout l'Ancien Testament fut ainsi une immense fresque où le message divin se précisa peu à peu afin que le Peuple de Dieu puisse accueillir le Messie. Un Messie dont la nature humaine assumée en toutes choses, excepté le péché, permit de révéler la divinité. Là encore, le visible conduisit à l'invisible. C'est ce que souligne la préface de Noël : « *La révélation de ta gloire s'est éclairée d'une manière nouvelle dans le mystère du Verbe incarné. Maintenant nous connaissons en lui Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux, et nous sommes entraînés par lui à aimer ce qui demeure invisible* ».

Néanmoins, pour de multiples raisons, il est possible de passer à côté de l'invisible et donc d'une large part de l'essentiel. Il faudrait évoquer des raisons intellectuelles : Dieu étant caché à nos yeux corporels, il n'est pas si simple de le trouver. Le nombre de non-croyants en témoigne. De plus, notre esprit moderne s'impose une auto-limitation ⁽⁵⁾. Effectivement, une mentalité très répandue pourrait se résumer ainsi : nous ne connaissons vraiment que les réalités matérielles décryptées par les sciences expérimentales (le reste étant plus ou moins subjectif, en tout cas pas pleinement rationnel). Enfin, rechercher l'invisible suppose une attention, un recueillement, une ouverture au mystère. Le rythme accéléré de nos vies, une certaine superficialité voire une volonté d'autonomie, n'y aident guère.

Dans cette logique, un exercice concret consiste à employer un peu plus la prière silencieuse, si connue au temps de l'Avent. Pussions-nous par là rechercher Celui qui, sans s'imposer par sa puissance, veut nous rejoindre aujourd'hui.

Abbé Vincent Pinilla
Fraternité Saint Thomas Becket

⁽¹⁾ Cité en Rémi Sentis, *Aux origines des sciences modernes*, Cerf, Paris, 2020, p. 105 et *passim*. ⁽²⁾ *Le Point* n° 1205, 21 octobre 1995. ⁽³⁾ Le rapport entre la longueur et la largeur d'un cycle complet de la double hélice de la molécule d'ADN correspond à ce nombre. Voir par exemple *National Geographic*. ⁽⁴⁾ Sagesse 13, 5. ⁽⁵⁾ Benoît XVI a évoqué ce thème dans le discours de Ratisbonne (12 septembre 2006).



Sainte Colombe, d'Espagne à la Bourgogne

Née au III^e siècle en Espagne à Saragosse, Colombe éprouve une horreur insurmontable pour les idoles. Sa famille est païenne. Elle, a choisi de se consacrer à Jésus. Elle quitte l'Espagne encore enfant pour fuir les persécutions et arrive en Gaule en compagnie de trois autres chrétiens : Béate, Sanctien et Augustin. Tous quatre n'ont emporté avec eux que le strict minimum et Colombe, fille d'un prince, accepte avec joie ce dénue-ment pour la gloire du Christ.

Elle chemine sur l'ancienne voie reliant le Midi de la Gaule à Lyon, et souhaite se rendre jusqu'à Sens où, lui a-t-on dit, vit en paix toute une population de chrétiens. De braves gens l'accueillent, et, à Vienne, elle reçoit le sacrement du baptême. Puis elle se rend vers le Pays de Sens où le christianisme est, en effet, très florissant. Elle se joint à la fervente communauté chrétienne. Pour tous, elle est un modèle de courage et de pureté.

C'est alors que l'empereur romain Aurélien, en visite à Sens, fait mettre à mort tous les chrétiens. Seule, Colombe trouve grâce à ses yeux tant la noblesse et la beauté de ses traits décèlent une origine royale. Il la ménage donc mais elle répond à sa sollicitude par des paroles si fières qu'il finit par se fâcher. Il ordonne de la livrer à des débauchés et ensuite de la décapiter.

On raconte qu'alors un ours énorme se manifeste, se couche aux pieds de la jeune fille et tient en respect tous ceux qui veulent l'approcher. Il ne la quitte plus. Les bourreaux ne peuvent pas exécuter les ordres de l'empereur. Au bout de quelques temps, Colombe, qui accepte le martyre pour la gloire de Dieu, donne congé à son rude protecteur. Elle est décapitée à la sortie de Sens, au lieu dit Fontaine d'Azon, le 31 décembre 274.

Lors de son martyre, une voix mystérieuse venue du Ciel la reconforte : « Les anges te recevront et te préparent la couronne d'éternité », ainsi qu'il est dit dans l'Évangile : « Vous serez accueillis dans le Ciel où vos noms sont inscrits ».



© Anne-Charlotte Larroque

Les chrétiens l'ensevelissent et construisent une église sur son tombeau. Une grande abbaye bénédictine s'y établit dès le VII^e siècle, à Saint-Denis-les-Sens. C'est là que se trouve la statue de sainte Colombe. En 1562, ses reliques sont détruites par les huguenots.

Sur les lieux de son supplice coule une source et se dresse un calvaire. Des processions y sont toujours organisées.

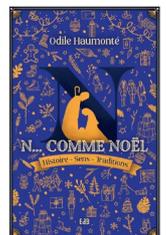
Sainte Colombe est l'une des patronnes de la ville de Sens et de la Rioja en Espagne.

Mauricette Vial-Andru

Illustration Anne-Charlotte Larroque • ac-larroque.com

UN AVENT BIEN ACCOMPAGNÉE

• Redécouvrir Noël avec ses traditions, sa crèche et sa couronne de l'Avent, mais aussi son sens spirituel profond : tel est l'objectif de cet intéressant livre d'Odile Haumonté, *N... comme Noël* (EdB).



• Élargir notre prière d'intercession en préparant la naissance du Christ venu sauver le monde, c'est ce que nous vous proposons dans notre support gratuit à imprimer > www.magazine-zelie.com/avent2021 J. P.

Des plantes pour soigner les femmes

Formée en phytothérapie et en restauration de la fertilité, Marie-Liesse Goutte (photo) accompagne les femmes qui ont des problèmes gynécologiques, grâce aux plantes et aux huiles essentielles, avec de beaux résultats à la clef.

Zélie : Qu'est-ce qui vous a amenée à créer Phyto-femme, votre activité de conseil en phytothérapie (le soin par les plantes) et en aromathérapie (par les huiles essentielles), spécialisé en fertilité ?

Marie-Liesse Goutte : Depuis 7 ans, mon mari et moi nous sommes moniteurs Billings, une méthode de régulation naturelle des naissances grâce à l'observation du cycle féminin. Je suis aussi infirmière de formation. Dans les tableaux de cycle des femmes, je vois régulièrement des signes d'hypofécondité. Je me suis alors tournée vers les plantes pour aider à traiter ces dysfonctionnements. Ainsi, je me suis formée à ce sujet en deux ans à la Faculté Libre de Médecines Naturelles et d'Ethnomédecine (FLMNE) de Paris - dont une partie par correspondance, car j'habite près de Tours et nous avons quatre enfants. J'ai également reçu une formation en Restauration de la fertilité avec le professeur René Écochard à l'Université de Lyon. Je suis actuellement une formation en accompagnement de la femme avec les plantes.

Qu'apportent les plantes par rapport à une prise en charge médicale classique ?

Les plantes permettent un traitement doux, sans prise d'hormones. La personne s'aperçoit peu à peu que ses cycles s'améliorent, qu'ils deviennent plus lisibles, plus faciles à vivre. Par ailleurs, on travaille sur les symptômes - par exemple, atténuer les douleurs dues à l'endométriose -, mais aussi sur les causes, telles que l'inflammation ou la congestion. La prise en charge est plus globale. Bien sûr, les plantes peuvent être proposées en complément de la naprotechnologie (*lire aussi Zélie n°48, « Marie-Caroline et Nicolas : "Notre parcours avec la naprotechnologie" »*) ou des traitements conventionnels. Si la patiente reçoit une stimulation ovarienne, on arrête les plantes à caractère hormonal.



© Coll. particulière

Pouvez-vous nous raconter le cas d'une femme en désir d'enfant que vous avez accompagnée ?

Bien sûr ! Une femme était en aménorrhée (absence de règles) depuis un an, sans cause évidente. Nous avons commencé par relancer les cycles en décongestionnant le petit bassin, grâce à des plantes contenant des précurseurs hormonaux. Nous avons proposé des plantes au bon moment du cycle, en fonction des observations. Cette femme avait une période post-ovulatoire trop courte à cause d'un manque de progestérone. Grâce aux plantes, elle est passée d'une phase post-ovulatoire de 6 jours à 8 jours puis 10 jours. Au bout de deux cycles, elle était enceinte.

Les plantes ont parfois des effets puissants ; peuvent-elles avoir des conséquences négatives ?

Il existe des cas où il faut être particulièrement attentif, notamment quand il y a une hyperœstrogénie (excès d'œstrogènes). Je me base sur les analyses de sang avec les valeurs des hormones FSH et LH. De manière générale, un « bon » cycle ne comprend pas de multiples saignements, ni de glaire tout au long du cycle ; si c'est le cas ou si une douleur apparaît, on réajuste le traitement aux plantes. On choisit celui-ci en fonction des endroits du corps sur lesquelles il travaille, parfois assez en amont de la chaîne hormonale, au niveau de l'hypophyse (glande située à la base du cerveau), ou plus en aval, au niveau des ovaires notamment.

Faut-il forcément se faire accompagner quand on se soigne avec des plantes ?

S'il s'agit de gélules avec une dose prescrite, cela ne pose pas de problème de les prendre seule. Il faut cependant faire attention avec les plantes œstrogéniques, ainsi qu'au moment où l'on prend ces plantes, car cela risque de dérégler le cycle.

Que conseillez-vous pour des règles douloureuses ?

Une fois celles-ci arrivées, on peut commencer par mélanger une goutte d'huile essentielle d' Estragon, un anti-spasmodique puissant, dans quatre gouttes d'huile végétale de noisette, et de masser la zone douloureuse toutes les heures. Si la douleur est inflammatoire – si elle chauffe trop –, on peut augmenter son apport en oméga 3 grâce à des gélules ou à l'alimentation. Dans le cas où la zone serait congestionnée, « coincée », le magnésium détendra les ligaments.

Que propose la phytothérapie en cas de syndrome des ovaires polykystiques (SOPK) ?

D'abord, le SOPK présente trois symptômes, selon les critères de Rotterdam : il ne s'agit pas de kystes, mais d'un nombre excessif de follicules (plus de 15 par ovaire) ; on observe une hyperandrogénie, c'est-à-dire une présence excessive d'androgènes, une hormone masculine, provoquant beaucoup d'acné ou de pilosité ; et enfin des problèmes de cycle, qui sont très longs, ou bien sans ovulation car il n'y a pas de follicule dominant. Beaucoup de femmes sont étiquetées SOPK mais n'ont que deux des trois symptômes, notamment des ovaires avec trop de follicules – ce qui est parfois dû à la prise de la pilule.

En cas de réel SOPK, on peut agir avec les plantes en transformant les androgènes en œstrogènes ; un régime à indice glycémique bas peut diminuer la résistance à l'insuline. La phytothérapie peut aider à décongestionner le

petit bassin, à relancer des cycles réguliers et également à soutenir le foie.

Aimeriez-vous nous parler d'une plante en particulier ?

L'achillée millefeuille est une très bonne amie de la femme ! Elle est antispasmodique permet de réguler les saignements menstruels, d'éviter les caillots et de finir les règles de façon propre et rapide. Si une ovulation peine à se lancer, l'achillée millefeuille est régulatrice du cycle, permet une belle glaire et soutient la période post-ovulatoire par un léger apport en progestérone. Mieux vaut donc la prendre à un moment précis du cycle en fonction de ce que l'on désire. On peut en boire trois tasses de tisane par jour, grâce à une petite poignée à faire infuser 10 minutes dans 25 cl d'eau, en couvrant. Elle est aussi efficace en cas d'aménorrhée, ou encore de migraine.

Je rappelle que le cycle est notre meilleur ami et un indicateur de notre état général ! Pour la fertilité, les plantes sont une vraie possibilité de soin avant d'essayer des traitements plus lourds. Elles peuvent bien sûr aider l'homme lorsque l'infertilité du couple vient de lui, en partie ou exclusivement. Par ailleurs, j'interviendrai lors d'un week-end à l'abbaye de Lagrasse (Aude) pour les couples en désir d'enfant, ou confrontés à l'infertilité secondaire, du 10 au 12 décembre 2021.

Propos recueillis par Solange Pinilla

phytofemme.wixsite.com/phytofemme - @phytofemme



LE VOLONTARIAT FIDESCO ?

★ C'est 1 ou 2 ans à l'autre bout du monde avec vos talents pour servir.

Vous êtes hésitants, curieux ou déjà décidés ?
Participez à l'une de nos rencontres !

INSCRIPTIONS SUR



partir.fidesco.fr



contact@fidesco.fr | 01 58 10 74 22 | fidesco.fr



FIDESCO

Agir et vivre avec les plus pauvres

Les bonnes nouvelles de novembre

SOLIDARITÉ L'association Aux captifs la libération, fondée en 1981 dans le diocèse de Paris, par le Père Girros, a fêté ses quarante ans le 20 novembre, à l'occasion d'un après-midi festif et de rencontres dans le quartier de Saint-Eustache, entre la rue et l'église. Plusieurs messes d'action de grâce et aux intentions de l'association ont été célébrées à Paris durant cette deuxième moitié de novembre. Les membres de l'association vont à la rencontre, dans la rue, des SDF, des mineurs isolés, des migrants et des prostituées, afin de leur faire prendre conscience de leur dignité, premier pas vers un changement d'existence (*photo*). L'association, dans un deuxième temps, met en place des programmes d'accueil et d'aide à la réinsertion sociale.

AGRICULTURE Le ministère de l'Agriculture a lancé, le 15 novembre, sa campagne annuelle d'appels à projet dans le cadre du programme national de l'alimentation et de la nutrition. Le ministère prévoit de favoriser spécialement les projets alimentaires territoriaux, dont l'objectif sera d'œuvrer pour une alimentation locale et durable utilisant les circuits courts, tant auprès des particuliers que dans la restauration collective. Les projets devront être déposés avant le 22 janvier, afin d'être sélectionnés par le ministère, pour recevoir une partie de l'enveloppe de 1,8 millions d'euros prévue pour eux. La campagne 2020-2021, d'après le magazine *La France agricole*, avait permis de soutenir 151 projets alimentaires territoriaux.

RURALITÉ À l'occasion du congrès des maires de France, le sociologue Éric Charmes est intervenu pour rappeler l'importance actuellement croissante dans le pays des communes rurales. Avec 25 % des Français habitant



© Marine Clerc

dans une commune de moins de 2 000 habitants, Éric Charmes a souligné qu'aujourd'hui la multiplication des circulations quotidiennes de travailleurs entre la ville et la campagne, et le nouveau développement des commerces dans certaines communes rurales, notamment à proximité des villes moyennes et grandes villes, leur avait donné un nouveau dynamisme, dans un grand nombre de cas. On observerait aussi pour ces communes un poids économique plus affirmé. L'enjeu sera dans l'avenir, de développer un nouveau dialogue entre communes urbaines et rurales et d'y gérer les déplacements quotidiens massifs entre zones urbaines et périurbaines.

SOCIÉTÉ Un nouveau centre pénitentiaire vient d'ouvrir dans la région de Mulhouse. D'une capacité d'accueil de 520 places, il mettra l'accent sur la préparation d'une réinsertion réussie pour les détenus. Un quartier dit de « confiance », constituera un milieu semi-ouvert, pour certains types de détenus, dans l'objectif de les responsabiliser par l'engagement et le comportement civique dans ces lieux. Enfin, au centre géographique de la prison a été installé un « village de l'insertion », avec le pôle d'insertion et de prévention de la récidive de la prison, des salles de cours, une bibliothèque, une salle de spectacle, deux gymnases et une salle du culte. Enfin, des acteurs extérieurs interviendront de manière très régulière dans les locaux, notamment des agents de Pôle emploi, de l'Armée du salut, des bailleurs sociaux, et enfin des formateurs professionnels et des accompagnateurs pour des bilans de compétence.

TRANSPORTS Le 10 novembre, la région Bretagne a annoncé le lancement régional de la filière du transport maritime à propulsion par le vent. Cette filière regroupe 236 entreprises dans la région, principalement dans la construction navale. L'objectif de cette démarche est de promouvoir la recherche et la construction dans la marine à voile, dans le contexte de la décarbonation du transport maritime. Il existe déjà quelques cargos à voile, établissant des liaisons régulières de fret transatlantique. D'ores et déjà, un partenariat a été signé en ce sens entre la Bretagne et l'Écosse, en marge de la COP26.



FPE

Créer son école indépendante

Formation à distance

11 décembre 2021

Fondation pour l'école : 01 42 62 76 94
ou contact@fondationpourlecole.org

Programme détaillé sur notre site : fondationpourlecole.org

Gabriel Privat

**« Nulle route n'est si raide
Qu'un ange ne nous précède. »**

PAUL CLAUDEL



Qui sont les anges ?

On sait qu'elles existent, mais on les connaît mal : ces créatures que sont les anges font pourtant partie de la Création. Entretien avec le Père Ludovic Frère, recteur du Sanctuaire Notre-Dame du Laus (Hautes-Alpes) et notamment auteur de « Vivre avec les anges », paru aux éditions du Laus.

Zélie : Les anges, avec ou sans ailes, émaillent l'Ancien et le Nouveau Testament. Qui sont-ils ?

Père Ludovic Frère : Les anges ne sont jamais présentés comme un concept, il n'y a pas de « traité des anges ». Ils font partie du créé de manière évidente. Nous sommes invités à accueillir qu'ils sont là, au même titre que les être humains et les animaux. Au fur et à mesure de la lecture de la Bible, on observe une diversité tant dans le monde animal que dans le monde invisible. Les anges sont en effet des créatures purement spirituelles, non corporelles.

On distingue neuf catégories de créatures angéliques citées dans la Bible : les chérubins, les séraphins, les trônes, les dominations, les principautés, les puissances, les vertus, les archanges et les anges. En quoi sont-elles différentes ?

Il me semble que le plus important n'est pas de voir d'abord leurs différences, mais plutôt leur ressemblance, leur profonde communion. Les anges ont été créés par un Dieu de communion, et nous appellent à cette communion entre nous. Même si un ange est parfois évoqué de manière isolée, comme Raphaël dans le livre de Tobie, il est le rappel d'une communion. Concernant leurs différences entre eux, les anges sont évoqués sous des noms distincts, mais ceux-ci ne sont jamais définis. On trouve les séraphins dans l'Ancien Testament, qui sont des anges adorateurs, l'ange Gabriel qui est un messenger, des anges gardiens... Cependant, leurs différences ne se trouvent pas dans une taille en centimètres par exemple, mais dans leurs missions.



Hans Memling/Wikimedia commons CC

Justement, quelles sont leurs missions ?

Je distinguerai cinq missions différentes. Avant tout, la raison d'être des anges est d'adorer Dieu, comme on le voit dans le livre de l'Apocalypse, où saint Jean dit : « *Alors j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : "Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange" »* (Ap 5, 11-12). C'est impressionnant de savoir que certaines créatures adorent Dieu en permanence, alors que nous ne l'adorons que de manière limitée dans le temps...

La deuxième mission des anges est d'être des intercesseurs, qui interviennent pour nous, comme ceux qui montent et descendent sur l'échelle dans le songe de Jacob (Genèse 28, 12), ou comme l'ange Raphaël qui dit à Tobie qu'il prie pour lui, pendant que celui-ci enterrait les morts (Livre de Tobie 12, 12). Les anges prient donc pour nous quand nous sommes occupés par notre devoir d'état.

Leur troisième mission est d'être messagers, comme le montre l'origine du mot « ange », du grec *angelos* qui signifie « envoyé » ; ce terme ne dit donc pas la totalité de leur être. On voit que l'ange Gabriel « fut envoyé » par Dieu. Celui-ci était-il trop occupé ? Non, mais il aime à employer des messagers. Quand j'aime mes parents et qu'ils m'aiment, c'est aussi Dieu que j'aime et qui m'aime.



Tobie et l'ange de Charles Roussel (fin XIX^e siècle).

Dans la vie, il y a des médiations, et Dieu nous fait goûter des médiations diverses.

Les anges sont aussi des serviteurs, comme le souligne la Lettre aux Hébreux (1, 14) : « *Les anges ne sont-ils pas tous des esprits chargés d'une fonction, envoyés pour le service de ceux qui doivent avoir en héritage la salut ?* ». Cette mission est aussi le résumé de notre vocation.

Enfin la cinquième mission est celle des anges gardiens, protecteurs, dont le rôle est de nous éviter de prendre d'autres chemins que celui qui conduit à Dieu.

Les anges sont-ils libres ?

C'est une question qui interroge sur ce que cela veut dire, « être libre » : la liberté est-elle dans la possibilité de choisir entre deux choses contraires, ou dans la correspondance à ce que l'on est ? Dans la foi, nous appelons « liberté » cette deuxième notion : être libre, c'est correspondre à ce que l'on doit être. Ainsi, puisque les anges sont pleinement dans leur vie d'anges, ils sont totalement libres. La théologie angélique reconnaît que leur choix pour ou contre Dieu, les anges l'ont posé au moment de leur création : ils ont alors pu embrasser le projet divin, ou s'y opposer en devenant ainsi des anges déchus, appelés aussi « démons ».

De l'Annonciation à l'Ascension, les anges sont présents dans la vie terrestre du Christ. Pourquoi ?

Ils sont présents en effet à tout moment, sauf pendant sa vie publique, période pendant laquelle le Fils de Dieu est agissant en personne dans le monde... À l'époque de Jésus comme aujourd'hui, on peut dire que les anges sont comme des amis auprès de nous, pour attester qu'il y a plus grand que ce que l'on voit.

Dans l'Évangile, Jésus évoque Satan et est même tenté par lui. Qui est celui-ci ?

La réalité démoniaque est très présente dans l'Évangile, même si dans les dernières décennies, on a assez sou-

vent essayé de la nier. Jésus évoque Satan, notamment quand les disciples soumettent les démons au nom du Christ : « *Je regardais Satan tomber du ciel comme l'éclair* » (Luc 10, 18). Celui-ci en veut à l'œuvre d'amour de Jésus. Je suis prêtre exorciste, et je peux vous dire qu'il ne vaut mieux pas nier la réalité démoniaque. Benoît XVI disait que le diable a deux stratégies pour être puissant : faire croire qu'il n'existe pas, ou nous lui faire donner trop d'importance. En effet, il n'est pas un « dieu du mal », mais seulement une créature. Le Christ a dominé sur Satan ; mais celui-ci continue à pouvoir nous tenter.

Les anges sont-ils présents à la messe ?

Oui, et c'est plutôt nous qui nous unissons à la liturgie du Ciel ! Ce point de vue a renouvelé ma vision de la célébration de l'Eucharistie... En effet, au moment du *Sanctus*, nous disons en effet que nous unissons nos voix à celles des anges. Ceux-ci nous aident à être plus pleinement conscients du mystère célébré. On peut être attentif au nombre de fois où le mot « ange » est prononcé pendant la messe, sans oublier le *Gloria* qui est le chant même des anges à Noël.

Comment savoir quand les anges agissent, par exemple, si l'un d'eux nous a protégé ?

En fait, est-ce important de le savoir ? Est-il utile de se demander si cette première pensée vient de moi, cette deuxième de l'Esprit-Saint et cette troisième de mon ange gardien ? Tout a sa source et sa fin en Dieu ! Les anges n'ont pas de finalité pour eux-mêmes. Dans l'Apocalypse (19, 10), saint Jean dit qu'il se prosterne devant un ange, mais que celui-ci répond : « *Non, ne fais pas cela ! Je suis un serviteur comme toi, comme tes frères qui portent le témoignage de Jésus. Prosterne-toi devant Dieu !* ». Que l'Esprit-Saint passe par un ange, une personne dans la rue ou encore l'homélie du prêtre, c'est l'Esprit-Saint qui est à l'origine !

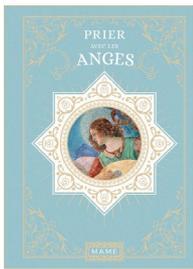
Pourquoi parle-t-on si peu des anges aujourd'hui ?

Je trouve qu'on assiste à un retour de l'évocation des anges depuis une quinzaine d'années. C'est un effet de balancier ; il fut un temps où les anges et les démons avaient trop de place, où l'on ne remontait pas jusqu'au

LES ANGES PEUVENT-ILS LIRE dans nos pensées ?

« Dieu a trop de respect pour nous pour permettre qu'une créature s'introduise dans notre intériorité, répond le Père Ludovic Frère. Cependant, les anges ont une intelligence plus subtile que la nôtre, et notre ange gardien a une expérience de compagnonnage avec nous, qui fait qu'il nous connaît bien ! »

PETITE BIBLIOTHÈQUE ANGÉLIQUE



Yann Caudal et Nicole Masson
Prier avec les anges (Mame)

Ce recueil rassemble des textes pour prier avec nos célestes compagnons et gardiens, depuis l'Angélus ou le Trisagion (« *Saint ! Saint ! Saint !* ») mentionné dans les actes du concile de Chalcédoine en 451, jusqu'à la belle prière de saint John Henry Newman : « *Conduis-moi, douce lumière, dans les ténèbres qui m'entourent, conduis-moi vers le haut !* » *J. P.*



Natalia Trouiller
Dernières nouvelles avant la fin du monde (Mame)

Avez-vous déjà imaginé l'heure de votre mort et votre entrée dans le Ciel ? Ou votre jugement particulier ? Comment envisagez-vous concrètement le jugement dernier, et les noces de l'Agneau ? En sept nouvelles d'une puissante émotion dissimulée sous les apparences d'un humour ravageur, Natalia Trouiller ouvre les portes d'un imaginaire bibliquement inspiré, où les anges tiennent la place cruciale entre les âmes des défunts et Dieu, nous conduisant au Purgatoire ou au Ciel, nous consolant et nous éclairant. *J. P.*



Martine Bazin

L'ange qui disait merci !
(Pierre Téqui éditeur)

Horreur ! Martha s'est fait voler son ange quêteur – de ceux qui opinent de la tête quand on leur donne une pièce –, que lui avait offert son amour de jeunesse. Mais l'ange va réapparaître... Ce conte moderne, pour tous à partir de 11 ans, met en valeur le rôle de médiation que tiennent les anges. *J. P.*



Odile Haumonté

Rencontres avec les anges
(Artège)

Piochant dans la Bible et les vies des saints, Odile Haumonté raconte de nombreuses histoires d'anges, donnant à voir des aspects variés de la manifestation angélique. Tels que les anges qui gardent les nations : « *Je suis l'ange du Portugal* », dit une créature céleste aux enfants de Fatima ; également, saint Michel Archange est apparu à sainte Jeanne d'Arc, l'envoyant sauver la France. Mais notre anecdote préférée de ce livre concerne sans doute l'ange gardien de sainte Gemma Galgani, qui apporte à celle-ci une tasse de café pour la reconforter ! *J. P.*

Seigneur. Ensuite, certains ont affirmé qu'anges et démons étaient uniquement des représentations. Il est vrai qu'on ne sait pas si Jacob a lutté contre un ange ou contre Dieu (Osée 12, 5), et parfois la Bible dit sans doute *ange* pour ne pas « oser » dire Dieu. Cependant, Jésus est très clair sur le fait que les anges sont des créatures. Dans les années 1970 à 1990 notamment, certains ont voulu se libérer d'une imagerie angélique. C'est vrai, les anges ne sont pas joufflus avec des ailes dans le dos : ils n'ont pas d'ailes, ni de dos ; ce sont des créatures immatérielles.

Des livres à caractère ésotérique évoquent les anges aujourd'hui. Pour quelle raison, selon vous ?

En effet, lorsqu'on tape le mot « ange » sur un moteur de recherche, on arrive notamment sur des sites ésotériques. On retrouve cette tendance à déifier les anges, à une forme des panthéisme où l'on a attribué à des anges des vertus particulières et divines... Le problème est toujours le même, de s'arrêter aux anges sans monter jusqu'à Dieu. De plus, s'agit-il d'anges de lumière ou de ténèbres ? Il faut être prudent, si ces anges paraissent loin de Dieu.

À Notre-Dame du Laus, des anges et des démons se manifestent à la vénérable Benoîte Rencurel. Pouvez-vous nous donner un exemple ?

Benoîte Rencurel a vu des manifestations angéliques ou démoniaques plus de 500 fois ! Les anges sont présents dans la vie de Benoîte de manière quasi naturelle, comme dans la Bible, ou encore comme dans la vie de Padre Pio, qui, enfant, s'étonnait que tout le monde ne voie pas son ange gardien, comme c'était le cas pour lui.

Un jour, un ange reproche à Benoîte d'être impatiente, et celle-ci répond : « *Si vous aviez un corps comme nous, on verrait ce que vous pourriez faire !* ». La simplicité de Benoîte dans son rapport aux anges peut nous aider à simplifier le nôtre, par exemple, face à un beau paysage, on peut dire à son ange gardien : « *Tu as vu comme c'est beau ?* ». Il y a une complicité à creuser.

Propos recueillis par Solange Pinilla

À lire aussi >

Zélie n°45, « *Qui sont les anges gardiens ?* », p. 4 et 5.

ŒUVRES D'ART

William Bouguereau, une peinture angélique

Si ses tableaux ont été violemment critiqués pour mièvrerie, et s'ils sont surtout célèbres en décoration de boîtes de biscuits, les tableaux de Bouguereau n'en restent pas moins de grandes œuvres de l'histoire de l'art du XIX^e siècle. Osons le dire, en allant à rebrousse-poil de la doxa contemporaine qui méprise l'académisme : ce sont même des chefs-d'œuvre.

La Vierge aux anges, peinte en 1900 et visible au Petit Palais, est sûrement l'une des œuvres les plus célèbres de William Bouguereau (*ci-contre*). Malgré le caractère archaïsant de cette représentation frontale, le tableau est profondément inventif par la variété des multiples expressions des visages de la couronne angélique tout autour de la Vierge. Les deux anges thuriféraires au premier plan encensent l'Enfant-Dieu avec un respect immobile ; mains jointes, les autres chérubins adorent en silence, éblouissants d'une beauté reflétant celle de leur Créateur. Une vision de Paradis, en quelque sorte...



Wikimedia commons CC



Wikimedia commons CC

Pourtant, rien ne prédestinait Bouguereau à réaliser une icône moderne comme celle-ci. Fils de négociant en vin, William Bouguereau se forme au dessin à l'école municipale de Bordeaux, avant d'être accepté en 1846 aux Beaux-Arts de Paris. Le prix de Rome quatre ans plus tard lui apporte le succès officiel, et de nombreuses commandes mythologiques s'ensuivent, mais sa manière de peindre extrêmement soignée est méprisée par certains critiques, comme Huysmans ; de là vient d'ailleurs le terme « bouguereauter », qui signifie fondre et lisser le rendu pictural à l'extrême.

Mais c'est justement en cela, quand on y pense, que Bouguereau trouve une réponse plastique parfaite à la question de la représentation des anges ; comment les figurer, eux qui ne sont pas matière ? Et si cette facture extrêmement lisse, porcelainée, cette pureté idéalisée que l'on a tant reprochée à l'artiste, n'étaient pas, au fond, le meilleur moyen d'atteindre la représentation de l'invisible ?

Bouguereau anime d'une vie véritable les Madones de Duccio, fait descendre de leur trône les Vierges



Wikimedia commons CC

ter les anges s'applique aussi bien aux sujets religieux que profanes. Le génie du peintre est ici de figurer Psyché et Cupidon sous forme d'enfants, ce qui rend la scène d'une tendresse on ne peut plus charmante ; leur chair toute lisse et tendre, si laiteuse qu'elle laisse transparaître quelques veines, contraste avec la texture duveteuse des nuages, qui rappelle le contexte tout céleste de cet amour naissant.

Les anges de Bouguereau rayonnent donc d'une grâce immatérielle, divine, et en même temps, le rendu parfait des volumes, la précision des détails, en font des personnages presque palpables. L'artiste contemporain ukrainien Alexey Kondakov s'est prêté à l'expérience de transposer *Le Chant des Anges* dans le cadre d'une rame de métro vide... et la scène, particulièrement frappante par son réalisme irréel, ne perd rien de sa force de recueillement.

Victoire Houdré, étudiante en histoire de l'art

de Fra Angelico, sans rien atteindre de leur noblesse. Les représentations religieuses comme celle du Petit Palais sont d'autant plus touchantes lorsque l'on connaît la vie privée de l'artiste : en 1877, Bouguereau connaît le triple deuil de sa femme et de deux de ses enfants. Extrêmement affecté, il délaisse alors les scènes mythologiques qui faisaient sa spécialité pour se consacrer aux peintures mariales.

L'État français a bien de la chance de posséder cette peinture de grand format : l'immense partie de la production de l'artiste est désormais aux États-Unis, où le marchand d'art Paul Durand-Ruel a su exporter son œuvre avec un succès fulgurant. Pour contempler les merveilles que sont *Le chant des Anges* (1881, Forest Lawn Museum) (*page précédente*) ou *Les murmures de l'amour* (1889, musée d'art de la Nouvelle-Orléans) (*ci-contre*), il faudra se rendre outre-Atlantique.

Et un autre chef d'œuvre de l'artiste, *Le premier baiser* (1890) (*ci-dessus*), se trouve lui en collection particulière... ce qui n'a pas empêché sa célébrité. Ce dernier tableau montre que le talent de Bouguereau à représen-



Wikimedia commons CC

ESPTA : École Supérieure Pour les Talents Atypiques
Enseignement sup privé pour/par les Autistes Asperger

Post-bac : Bachelor développement logiciel
 Bachelor rédaction littéraire
 Prépa : avec ou sans Bac



- Petits effectifs (TP en groupes de 5 étudiants)
- Enseignement personnalisé, en présentiel ou en distanciel à mi-temps
- Colocation, Savoir social, BDE
- Stages adaptés en entreprise
- Nombreux échanges sur le Campus de Paris-Cergy

Rentrée janvier 2022

16 rue Ampère, 95300 Cergy-Pontoise
 www.espta.fr - 09 51 38 23 74 ou 07 69 13 10 05

Découvrez le podcast de décembre

« Zélie - Le Podcast » à écouter sur

Soundcloud • Spotify • Google Podcasts



© S. Pinilla

Anne-Laure Schneider

 Fondatrice des formations « Les Montessouricettes »

RÉCITS

Votre ange gardien et vous

Nous vous avons proposé – dans notre dernière newsletter – de raconter la relation que vous entretenez avec votre ange gardien. Voici des extraits de vos frappants témoignages.

L'ange protecteur de Daisy

« J'ai été préservée d'un accident, il y a de nombreuses années, et j'y ai vu la présence de mon ange gardien. Alors que j'étais engagée sur un passage clouté, une voiture a démarré subitement près de moi ; j'ai été littéralement soulevée, sans comprendre ce qui se passait, et me suis retrouvée sur le trottoir, saine et sauve ; si je n'avais pas été ainsi soulevée, j'aurais certainement été renversée. Je n'ai pas de réflexes rapides et je ne peux m'attribuer le saut que j'ai fait. Je me suis vraiment sentie portée. »

Brigitte : quand deux anges gardiens discutent

« Au retour de l'école, ma fille de 14 ans, en larmes, me dit : "C'est nul ! Pas une amie possible dans cette école !" Le soir, je prie son ange pour qu'elle rencontre une amie. Le lendemain, elle me raconte avec un sourire : "J'ai eu anglais et j'étais à côté d'une fille sympa, Claire". 20 ans après, elles sont toujours amies !

Je rencontre sa maman, devenue une amie, qui me dit : "Tu sais, quand elle avait 14 ans, Claire ne trouvait aucune amie au collège, heureusement qu'elle a rencontré ta fille. En fait, j'avais beaucoup prié son ange gardien pour qu'elle découvre une amie !" Il faut croire que les anges se parlent, et réussissent ce que nous ne pouvons pas faire. » *Brigitte de Baudus, également auteur d'un recueil de poèmes, Nos compagnons les Anges (éditions Baudelaire).*

Estelle, ou un sauvetage miraculeux

« Il y a une douzaine d'années, je rentrais chez moi vers 22 heures en été, après avoir pris le métro parisien, avec mes écouteurs sur les oreilles. J'avais 22 ans. À l'époque, on avait encore des iPods. Mon iPod fonctionnait très bien, quand il s'est mis à faire un bruit de



Wikimedia commons CC

disque rayé, a clignoté dans tous les sens et s'est arrêté net (alors qu'il avait encore beaucoup de batterie !). Cela ne m'était jamais arrivé (et surtout, il n'a jamais recommencé !). Puis, j'ai senti comme la présence de mon ange gardien qui souhaitait m'alerter, comme s'il mettait une sorte de main sur mon épaule. Très étonnée, j'ai enlevé mes écouteurs, et j'ai entendu, à quelques pas derrière moi, la présence d'un inconnu. Immédiatement j'ai su qu'il se passait quelque chose. J'ai accéléré le pas, et l'inconnu a accéléré derrière moi. J'ai cru, au départ, qu'il voulait s'en prendre à mon sac.

Comme j'étais en alerte, j'ai pu marcher très rapidement jusque chez moi. Arrivée à la porte d'entrée de mon immeuble, l'inconnu m'a plaquée contre la porte (j'étais face à la vitre) et a commencé à soulever ma jupe. Et là, j'ai imploré l'aide du Seigneur, de la Sainte Vierge et de mon ange gardien. Car toute seule, je ne pouvais rien faire.

Je ne sais pas trop comment ça s'est passé, mais j'ai vraiment senti une grande force en moi, comme s'il y avait quelqu'un qui m'aidait, et j'ai pu me retourner et projeter mon agresseur à plusieurs mètres ! Alors que je fais 1,60 m et suis très mince, et que lui était assez gros et costaud, aux alentours des 1,80 m. En voyant ça, il m'a regardée avec effroi, a pris peur, et est parti en courant.

Je me suis précipitée dans mon hall d'immeuble, en tremblant, et... j'ai entendu de la musique. Mon iPod fonctionnait très bien, comme si de rien n'était... Le danger était écarté, il fonctionnait !

J'ai demandé à des proches, médecins, si l'adrénaline pouvait faire cet effet, mais ils ont été unanimes : même avec de l'adrénaline, je ne pouvais pas le propulser aussi loin d'une telle force !

Je vous raconte cette histoire la plus significative, mais mon ange gardien m'a aidée à de nombreuses reprises. Je le prie chaque soir, en plus de mes prières au Seigneur et à la Sainte Vierge Marie. Je sais qu'ils sont présents chaque jour avec moi, et les en remercie ! »

TÉMOIGNAGE

Trois heures pour l'éternité

Le petit Joseph n'est pas un ange, mais bien un saint qui veille depuis le Ciel sur ses parents et ses deux frères. Sa maman, Claire-Marie, nous retrace son court mais lumineux passage sur la terre le 5 mai 2021. Entre douleur et joie, un témoignage bouleversant et plein d'espérance.

« **M**on tout petit chéri,

Tu avais déjà 5 mois, en janvier dernier. Tu as entendu, comme nous deux, la sentence qui allait raccourcir ta vie, lors de ma deuxième échographie. Ce sont tes reins qui ne fonctionnaient plus, mon bébé. Peut-être ne savais-tu pas, comme moi, que les reins ont une fonction indispensable *in utero* qui est de renouveler le liquide amniotique pour permettre de développer tes poumons.

Tu as dû te demander ce que tu avais fait de mal, pourquoi Maman qui était tellement insouciante, passait d'exams en exams pour à chaque fois revenir plus triste que la fois d'avant.

Tu auras entendu avec effroi, la phrase maladroite d'une pédiatre, ne comprenant pas que nous voulions te permettre de continuer ta vie au creux de moi, au milieu de nous. « *C'est comme si vous étiez enfermée dans une boîte pendant 9 mois* ». À ce moment-là, en entendant mes pleurs incessants tu as dû avoir envie de me crier : « *Mais non chère Maman, je suis le fruit de tes entrailles, où serais-je mieux qu'ici ? Garde-moi un peu, garde-moi auprès de toi* ».

Et nous t'avons écouté, mon chéri. T'avoir vivant en moi n'a pas retenu les larmes, sachant que chaque jour était un jour de plus vers notre rencontre tant attendue, mais aussi vers nos adieux.



© Collection patricumlière

Quelle joie tu as dû ressentir, quand nous t'avons fait « vivre » auprès de tes chers grands frères, nos familles et nos amis, si attentionnés envers nous.

Étais-tu fier de t'appeler Joseph en cette année en l'honneur de ton saint patron ? Aimais-tu l'entendre de la bouche de tes frères qui, avec leurs inquiétudes d'enfants, souhaitaient plus que tout te rencontrer.

Comment as-tu vécu ces mois où nous préparions en même temps ton arrivée sur la Terre et ton entrée au Ciel ? Nous remerciais-tu de penser à ton baptême, à ta messe d'enciellement, à ton inhumation ? Avais-tu peur ? Peut-être te disais-tu que c'était le lot de tous, de passer sa vie à préparer son Ciel ?

Et puis tu es né mon Joseph, le jour où tu l'as décidé, alors que nous étions déjà sur le qui-vive depuis 1 mois, avec la seule peur de ne pas te connaître vivant et de ne pas réussir à te baptiser à temps. Ce 5 mai 2021, tu as bouleversé nos vies. Toi, avec tes 3 kilos 8, tes mains de charpentier comme ton saint Patron, tes miaulements, tes yeux bruns en amande, tes petites bulles au coin de la bouche et tes poumons qui finalement t'ont permis de respirer plus de 3 heures.

En un cri, tu as fait de la chambre dans laquelle on venait de te donner vie, un tabernacle. Baptisé par ton papa, confirmé et ayant reçu la communion par notre cher abbé, te voilà Saint et apôtre. Nous avons reçu la communion à la même hostie que toi, après avoir été l'un et l'autre confessés juste avant notre rencontre.

Tu as rencontré tes frères et nous a permis de vivre l'espace de 30 minutes une vie joyeuse d'une famille de 3 enfants. Quand ils sont partis, tu t'es peu à peu éteint mon chéri, ton passage sur terre était suffisamment fécond, il fallait maintenant que tu retournes à ton Créateur. Lors de ton agonie, je te confiais tous nos amis en espérance d'enfant, tes frères, notre couple, nos familles. Je te remerciais, murmurais tout mon amour à travers mes larmes, te couvrais de baisers, vite en profiter avant de te quitter pour toujours et d'avoir le cœur déchiré.



© Claire Gaudete - @claire_voyer

Merci, mon chéri, pour la fécondité de ta Vie et de ta Mort. Tu le sais, jamais je n'aurais imaginé le vide que tu allais laisser dans nos vies, dans nos cœurs, dans mon corps, dans mes bras.

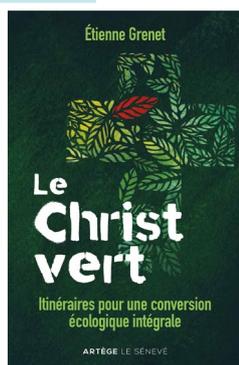
Remplis-le toujours de ta lumière, mon chéri, comme tu n'as cessé de le faire. Et comme nous le disons chaque soir avec tes frères à la prière depuis ce 11 mai où nous avons fermé ton cercueil et imprimé ton visage pour toujours, "*Veille sur nous, protège-nous et conduis-nous jusqu'au Ciel auprès de Toi*" ».

Témoignage recueilli par S. P.



Continuer à apprendre

ESSAI



LE CHRIST VERT - Étienne Grenet - Artège Le Sénévé

Tout est lié. C'était le résumé de l'encyclique *Laudato si'* et ce pourrait être celui de cet essai. En effet, l'écologie intégrale englobe tous les sujets, la protection de l'environnement, bien sûr, mais aussi l'économie, la bioéthique, l'action sociale... Et puisque tout est lié, l'auteur affirme que les désordres de la planète sont le reflet de nos propres turpitudes. L'appel à une conversion écologique intégrale nous invite donc à repenser entièrement notre mode d'existence. Ce livre veut nous faire réfléchir et agir afin de répondre concrètement à la question suivante : quel monde voulons-nous ? Le style est simple, direct, et la démarche est très pédagogique. La première partie pose un diagnostic lucide de la crise que nous traversons et la deuxième nous présente la vie du Christ comme un modèle d'écologie intégrale. Le dernier chapitre de cet ouvrage est un guide pratique, séance par séance, pour monter un groupe de sensibilisation à l'écologie intégrale. Andiamo !

Maëlle de La Chevasserie

Un site internet avec des ressources pratiques complète cet ouvrage : www.lechristvert.fr

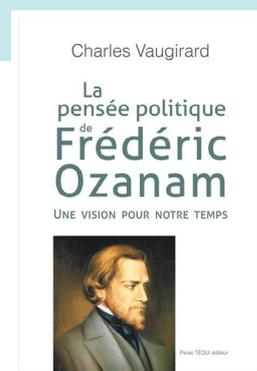
ANALYSE

LA PENSÉE POLITIQUE DE FRÉDÉRIC OZANAM

Charles Vaugirard - Pierre Téqui éditeur

Le bienheureux Frédéric Ozanam est de ces figures dont on connaît le nom, sans situer leur existence, ni leur pensée. Ce manque sera comblé par cet essai de Charles Vaugirard, consacré à la pensée politique d'Ozanam. Celui-ci est replacé dans le contexte de son époque, celle des années 1813-1853, marquée par de nombreux changements politiques, économiques et sociaux. On y découvre l'œuvre journalistique et d'essayiste d'un chrétien érudit, engagé dans la cité, fondateur des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, qui touche à tous les domaines avec maestria, un des principaux initiateurs de la démocratie chrétienne. Au-delà de sa vie et de son œuvre, la postérité d'Ozanam fait l'objet d'une étude qui nous conduit jusqu'à l'histoire de la démocratie chrétienne et du centrisme européens, et à des réflexions politiques pertinentes pour notre temps, qui font d'Ozanam un auteur à relire.

Gabriel Privat



24 HISTOIRES POUR ATTENDRE NOËL AVEC LES SAINTS

Bénédicte Delelis - Mame

Parmi les traditions de l'Avent, les jolies histoires de Noël sont un beau moyen de préparer les cœurs pour la naissance du Sauveur. Ce recueil propose 24 épisodes de la vie de saints qui vivent un Noël particulier, en quelques pages tendrement illustrées ; certaines anecdotes sont bien connues, d'autres plus inédites. Une lecture parfaite pour introduire la prière familiale, rassembler les enfants devant la crèche et se recueillir quelques minutes. À partir de 4 ans.

Marie-Antoinette Baverel

JEU- NESSE

HÉROÏNES LITTÉRAIRES (1/3)
Jo March
ou la vocation
inattendue

« *N*e t'enferme pas dans un carton à chapeaux parce que tu es une femme. » Ce sage conseil que donne Madame March à Meg, son aînée, elle n'a pas besoin de le souffler à sa deuxième fille, Joséphine, dite « Jo ». Contrairement à ses trois sœurs, celle-ci ne s'intéresse ni aux robes, ni aux bals et, du roman *Les Quatre filles du docteur March* de la romancière américaine Louisa May Alcott, paru en 1868, c'est elle le personnage le plus complexe.

Grande, mince et brune, les doigts tachés d'encre, elle monte à cheval, siffle, pousse des jurons et se met souvent en colère. Pour dompter son indocilité, elle tente de suivre les conseils de sa mère et l'exemple de Beth, sa petite sœur, qui meurt jeune et lui laisse un lumineux souvenir de bonté et d'abnégation. Jo, âgée de quinze ans au début du roman, est capable du pire comme du meilleur, de plaisanteries douteuses et d'actions sublimes, comme lorsqu'elle coupe ses beaux cheveux pour envoyer de l'argent à son père malade, ou quand elle se dévoue corps et âme à Beth, restant à son chevet jour et nuit.

« Pauvre et fière » : voici comment la qualifie le directeur du journal qui accepte de publier ses histoires. Jo n'a pas honte de la misère de sa famille. Comme ses sœurs, elle aspire secrètement à la richesse pour pouvoir se payer non pas des rubans mais le « luxe de la charité ». Afin d'y parvenir, elle espère écrire un grand roman qui fera sa fortune.

Passionnée par la littérature, Jo dévore des livres et noircit des carnets depuis son plus jeune âge. Elle est talentueuse et s'essaye à tous les genres littéraires avant de trouver enfin son propre style et surtout sa vérité. Cette heureuse découverte se fait lorsqu'elle prend conscience de son désir d'aimer.

Au début du roman, la jeune femme ne s'intéresse pas à l'amour. L'affection profonde qu'elle éprouve pour sa famille et son amitié pour Laurie, leur jeune voisin, comblent son cœur. Le mariage de Meg est vécu comme une trahison et la déclaration d'amour de Laurie, qu'elle considérait sans ambiguïté comme son meilleur ami (elle



©Sony Pictures Releasing France

était bien la seule...), la fait s'éloigner de lui. Elle pense que sa carrière littéraire à venir engendre nécessairement la solitude. Pourtant, en voyant le bonheur de Meg et John, puis celui de Laurie et Amy, la benjamine de la famille March, elle ressent une grande soif d'aimer et d'être aimée. Et c'est en trempant sa plume dans cette émotion nouvelle, cette peine mêlée d'espoir, qu'elle écrit ses meilleures histoires, les plus authentiques et les plus vivantes. C'est aussi à ce moment qu'elle réalise qu'elle aime Friedrich Bhaer, un professeur dont elle est aimée depuis longtemps.

Jo, à bien des égards, est romantique. Elle rêve d'accomplir quelque chose de merveilleux, écrire une œuvre magistrale, vivre de grandes aventures, faire le tour du monde... Mais le triste sort de Beth lui apprend qu'une courte vie vécue avec amour vaut plus que bien des actions éclatantes et Meg lui montre qu'un humble quotidien conjugal est source de grandes joies. Jo s'ouvre alors progressivement à l'amour. Ses illusions s'effacent devant la possibilité d'un plus grand bonheur. Elle n'abandonne pas l'idée d'écrire un jour un roman mais choisit d'accomplir d'autres choses avant, désormais plus importantes à ses yeux : épouser un homme bon, fonder une famille et une école pour accueillir les enfants pauvres.

Jo est le véritable personnage principal du roman de Louisa May Alcott, et la dernière adaptation cinématographique de Greta Gerwig – très réussie – l'a bien montré en la plaçant au centre de la narration (*photo*). C'est elle qui, par le fort tempérament dont elle est dotée, donne un brin de fantaisie à cette famille unie qui ressemble, selon le vieux Monsieur Laurence, à « un petit couvent ». Elle est moderne et indépendante. Son anti-conformisme permet à l'auteure de distiller, par la voix des autres personnages, des réflexions intéressantes sur l'amour, le mariage, la vertu, la femme... pour contrebalancer les idées de Jo. Son évolution n'est pas le fruit d'un renoncement à la liberté ou à la gloire mais d'une plus grande compréhension des mystères du cœur féminin.

Maëlle de La Chevasserie
@maellit



Photo © Jonas Jacquelin

Kit pour chocolat chaud

Fabriquer ses propres décorations de Noël, à partir des cartons, fils et rubans gardés et des objets chinés ou de seconde main, c'est ce que propose Valentine Vincenot dans « L'atelier de Noël » (Marabout).

Guirlande en papier imitant le gui pour décorer la cheminée, peinture blanche au blanc de Meudon pour orner miroirs et fenêtres, crèche en figurines en bois à peindre soi-même... Des idées sobres et créatives pour attendre Noël en beauté. Voici comment réaliser un kit pour préparer du chocolat chaud maison, un objet à offrir à l'un de vos proches le 25 ! *É. J.*

« Disposez successivement dans le bocal le cacao amer, la cassonade, les pépites de chocolat et quelques guimauves. Fermez le bocal.

Fournitures

- 1 bocal
- 1 fouet miniature
- 30 cm de ruban en velours rouge de 1 cm de large
- 1 feuille de papier kraft

Ingrédients (pour 1 personne)

- 50 g de cacao amer
- 50 g de cassonade
- 100 g de pépites de chocolat
- Quelques guimauves

Matériel

- 1 paire de ciseaux
- 1 crayon feutre noir

Photocopiez l'étiquette sur du papier kraft et découpez-la. Glissez-la sur un ruban, enroulez le ruban autour du bocal en prenant le minifouet en même temps et faites un joli nœud. »



Dessin © Jean-Michel Cornu

Extrait du livre

[L'atelier de Noël](#)

de Valentine Vincenot

Photographe Jonas Jacquelin

Éditions Marabout



Colomba Jubert, romancière en herbe



@cjubert

Elle tripote sa bague couleur améthyste ou ses bracelets brésiliens et passe la main dans ses cheveux à intervalles réguliers. On sent qu'elle n'est pas encore familière des interviews et qu'elle cache un peu d'anxiété derrière son large sourire. Et pour cause : Colomba vient juste d'avoir 18 ans ! À cet âge tendre où d'autres tâtonnent et se cherchent, cette aînée de six enfants, en première année de licence d'histoire-géo à la Catho de Paris, figole pour le printemps le deuxième tome de son roman, *Héritières de Malassy* (éditions Mame), cosigné avec son amie Apolline Arnaud.

« Nous écrivons toutes deux depuis l'enfance, relate-t-elle. À 8 ans, je bafouillais des poèmes, de petites histoires... À 10, je me suis lancée dans un journal intime. Apolline aussi.

Un jour, en 4^{ème}, sur le chemin de l'école, elle m'a soumis un récit qu'elle avait imaginé. J'ai rebondi en lui proposant d'écrire une histoire à quatre mains. » Aussitôt dit, aussitôt fait, les collégiennes se lancent dans la rédaction d'une saga : d'abord ensemble à l'heure du déjeuner, qu'elles prennent tous les jeudis chez Colomba, puis chacune de son côté, une fois la trame esquissée. Le thème ? « Petite déjà, se sou-

QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

Une odeur de votre enfance ?

Le parfum de ma grand-mère maternelle, *L'air du temps* de Nina Ricci. Il est associé pour moi aux vacances en Corse chez elle et mon grand-père.

Un paysage que vous aimez ?

Les montagnes que l'on contemple à perte de vue depuis la treille de cette maison, à Vivario (Haute-Corse).

Un livre qui vous a marquée ?

Claire, le prénom de la honte de Claire Koç : le courage fou de cette jeune Turque, reniée par sa famille pour son obstination à vouloir s'intégrer, m'a bluffée. Quel amour pour la France !

Votre série préférée ?

Grand hôtel, la série franco-belge de TF1, qui mêle intrigue policière et romance, sans être cucul la praline.

Une femme qui vous inspire ?

Mes deux grands-mères. Elles ont chacune 9 enfants et une flopée de petits-enfants et parviennent à être attentives à chacun. J'en suis très admirative.

Une prière fétiche ?

La prière à notre ange gardien : « *Mon Bon ange, penchez-vous sur mon petit lit...* ».

Le must de votre garde-robe ?

Les jeans larges, parce qu'on s'y sent tellement bien !

Dans 20 ans, vous vous imaginez en... ?

Institutrice et mère de plein d'enfants !

Pour vous Noël, c'est... ?

La naissance du Sauveur, en même temps que l'occasion de cousinades mémorables !

Propos recueillis par R. C.

vient notre jeune auteur, *je rêvais de prendre la plume pour relater les péripéties d'un prince qui reconquiert son royaume perdu. Apolline a suggéré que ce soit plutôt une princesse : j'ai acquiescé !* »

Joliment écrite et pleine de rebondissements, l'histoire est celle des intrigues qui se tissent autour du trône de l'île imaginaire de Malassy, au large de la Corse. Un tyran s'en est emparé et y fait régner la terreur, non sans craindre le retour de l'héritière légitime, confiée en secret par sa mère à un orphelinat de sœurs. Jusqu'à l'aube de sa majorité, Éléonore ignore qu'elle est de sang royal : quand éclate la vérité, elle se jure d'accomplir son devoir quel qu'en soit le prix, et prend la route vers sa terre aux côtés de son inséparable amie d'enfance.

Un clin d'œil à l'amitié qui unit les deux jeunes filles depuis la 5^{ème} : « *Nous nous sommes rencontrées à Saint-Cloud, sur les bancs de l'école Saint-Pie X (tenue par des dominicaines, ndlr). Ce roman écrit de concert entre la 4^{ème} et la 2nde est l'apogée de notre amitié, confie Colomba. Je crois que nous nous tirons l'une l'autre vers le haut.* » Il est vrai que l'ouvrage promeut le courage, la loyauté, la fidélité, « *toutes les valeurs transmises par nos familles et écoles.* » Par le scoutisme aussi, pour Colomba, qui en a fait durant 9 ans au sein des guides d'Europe : « *une vraie école de dépassement de soi, où j'ai fait de belles rencontres.* »

Les deux inséparables s'investissent également pour [Hopeteen](http://Hopeteen.com), mouvement chrétien de louange festive pour collégiens. De jeunes chrétiennes ardentes, donc, et qui s'assument !

Sans toutefois se monter la tête. Le deuxième tome des *Héritières de Malassy* paraît en mai, et pour l'heure, un troisième n'est pas encore envisagé. Même si l'on devine que Colomba ne rechignerait pas à la tâche : « *La lecture est un tel plaisir pour moi que j'aimerais susciter ce goût chez d'autres ! Quand je prends un ouvrage, je ne peux plus m'en détacher, je suis happée par ce que je lis.* »

Enfant, elle a dévoré *Les malheurs de Sophie* et *Les Petites filles modèles*, puis moult livres édités chez Mame tels *Les sœurs Espérance* de Sophie de Mullenheim, *Les Aventurières du Nouveau Monde* de Gwenaële Barusaud... La série des *Harry Potter* l'a aussi captivée. Sans oublier les classiques : « *Je suis très sensible, par exemple, à la poésie de Victor Hugo.* »

Ce qu'elle emmagasine, elle n'aspire qu'à le transmettre à d'autres, aux enfants surtout : « *J'ai adoré jouer à la maîtresse avec mes frères et sœurs ! Je me verrais bien institutrice.* » On envie ses futurs élèves !

Raphaëlle Coquebert

Les carnets Save Your Love Date

Une aventure de 12 rendez-vous en tête-à-tête pour prendre du temps en couple et renforcer votre amour.

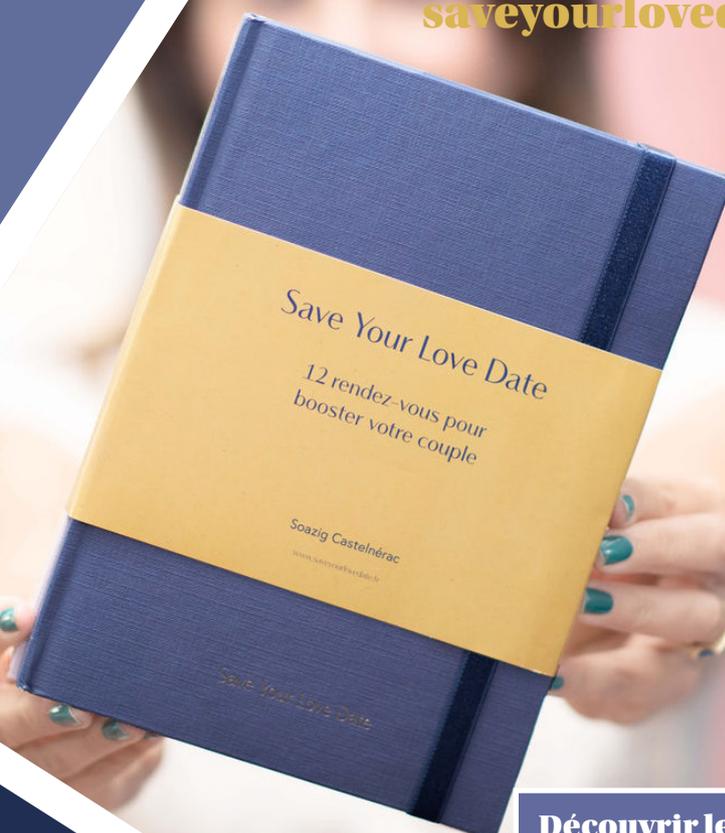
Déjà + de 10 000 couples
conquis par ce concept
unique.



Retrouvez-nous sur



saveyourlovedate.fr



Découvrir les carnets

Un chemin à deux vers le Ciel

Comment grandir en sainteté dans le mariage ? Pour vivre cette aventure, le témoignage de couples qui ont mis Dieu au centre peut nous guider. Le Père Pascal Ide recense les points communs de ceux-ci.

Être heureux en couple de manière durable est déjà un défi en soi. Mais avancer sur le chemin de la sainteté avec son conjoint peut paraître un objectif difficile à atteindre. Dans son livre *Sacré couples ! Vivre la sainteté dans le mariage* (éditions Emmanuel), le Père Pascal Ide propose de s'inspirer de l'exemple de couples qui ont vécu l'amour dans toutes ses dimensions : l'amour de Dieu, l'amour des autres, l'amour dans l'épreuve, et avant tout l'amour conjugal (passion, amitié et don de soi).

L'auteur cite des couples soit canonisés – ou assimilés –, soit « *canonisables, c'est-à-dire les couples vertueusement exemplaires, mais pas (encore !) reconnus par l'Église* » ; c'est pourquoi le Père Ide écrit l'adjectif « saint » entre guillemets dans ce livre. L'auteur évoque notamment Louis et Zélie Martin, Amélie et Frédéric Ozanam, Maria et Luigi Beltrame Quattrocchi, Baudouin et Fabiola de Belgique, Zita et Charles de Habsbourg ou encore Cyprien et Daphrose Rugamba.

Ces « saints » couples sont avant tout des couples amoureux, qui vivent à plein les trois dimensions de l'amour : *eros* (désir), *philia* (amitié) et *agapè* (don de soi). Ils vivent un amour passionné, comme Frédéric Ozanam qui écrit à Amélie, après deux ans et demi de mariage, alors qu'il s'est rendu de Lyon à Paris : « *Toi, quand le soir, tu remonteras seule dans ta petite chambre, tu y trouveras mon souvenir qui te visitera et tu sentiras passer sur tes lèvres le souffle le plus doux et le plus ardent de mon amour* » (lettre du 8 octobre 1843). Le même jour, Amélie lui écrit : « *Je t'ai suivi tout le jour et il me semble que tu étais un peu triste mais calme* ».

L'amour de ces couples est enrichi par l'amitié, qu'Aristote définit comme le fait de vouloir le bien de l'autre de manière réciproque. En particulier, l'amour aide l'autre. Baudouin de Belgique avait vécu de dures épreuves dans sa jeunesse (il a notamment perdu sa mère à l'âge de 5 ans), et était surnommé « le roi triste » ; depuis le jour de son mariage avec Fabiola le 15 décembre 1960, il est bien plus souriant et rayonnant. Un jour, une femme dit à Fabiola : « *Madame, savez-vous pourquoi nous vous aimons tellement ? Parce que vous rendez le roi si heureux !* ».



Pexels CC

Selon le Père Pascal Ide, l'amour d'attirance et de bienveillance de ces époux est divinisé par l'Amour même qu'est Dieu (*Agapè*). Ces couples ont conscience que leur amour a Dieu pour source et pour but. Maria Beltrame Quattrocchi écrit à son mari Luigi en 1919 : « *Tu transmets donc, mon cher, mon Gino béni, ce sourire que j'ai toujours désiré transmettre à ceux que j'aimais – le sourire de la paix de Jésus – sans malheureusement bien y parvenir !* ». De son côté, Luigi appelle souvent sa femme « petite madone » ou « ma Madone », faisant référence à Pétrarque (Madone Laure), et voyant en Maria sa *janua caeli*, sa « porte du ciel » l'amenant vers Dieu.

Ces « saints » couples accordent à l'amour de Dieu la première place dans la vie conjugale. Leur confiance en Dieu est forte, comme l'écrit Zélie Martin à son frère en 1863 : « *Quand je pense à ce que le bon Dieu, en qui j'ai mis toute ma confiance et entre les mains de qui j'ai remis le soin de mes affaires, a fait pour moi et pour mon mari, je ne puis douter que sa divine Providence ne veille avec un soin particulier sur ses enfants* ».

Le Père Pascal Ide a également été frappé, en lisant les biographies des « saints » couples, par l'ouverture de ces couples aux autres êtres humains, particulièrement les plus démunis. Pendant la Première guerre mondiale, Zita de Habsbourg, qui a épousé Charles en 1911, visite les soldats, s'intéresse à chacun, dit une parole à chaque blessé dans sa langue maternelle, offre un petit cadeau. Charles, quant à lui, a l'habitude de sillonner ses États, non pour être écouté, mais pour écouter de façon personnelle.

Enfin, les couples ont vécu de profondes épreuves dans la confiance et le soutien mutuel. Ainsi, Cyprien Rugamba avait trompé sa femme Daphrose (qu'il avait épousée par dépit) à de multiples reprises. Finalement, il lui demande pardon, et elle lui pardonne, accueillant même l'enfant que Cyprien a eu hors mariage. Leur amour en est renouvelé et rayonnera, jusqu'au sacrifice final au début du génocide rwandais, en 1994. Tous ces « saints » époux nous disent que la plus haute sainteté dans le mariage est non seulement possible, mais que la vie de couple peut être une voie privilégiée vers le Ciel.

Élise Tablé

UN MOIS, UNE VILLE
Autun,
sœur et émule
de Rome

Méconnue, la ville d'Autun, en Saône-et-Loire (Bourgogne), dispose notamment d'un important héritage gallo-romain. Julien Louis Vieillard, natif de cette cité et professeur d'histoire-géographie au collège « Les Deux Rivières » de Moulins-Engilbert dans la Nièvre, nous fait partager les richesses de cette ville.

Située sur les rives de la petite rivière d'Arroux, dans le Parc Naturel Régional du Morvan, à l'écart des flux économiques et touristiques de la vallée de la Saône, sans vignoble et à une heure de l'autoroute la plus proche, la petite ville d'Autun (13 000 habitants) semble depuis toujours être vouée à l'endormissement...

Depuis toujours ? Non ! Du temps de sa splendeur, Autun, alors appelée Augustodunum (du gaulois et du latin « *forteresse d'Auguste* »), pouvait rivaliser avec Lyon parmi les grandes cités des Gaules !

Fondée en 10 avant Jésus-Christ sur un plan romain par la volonté de l'empereur Auguste, elle attira la population du célèbre oppidum gaulois de Bibracte situé à 20 km sur le mont Beuvray. L'ambition affichée était de faire de la ville un emblème de la romanisation, d'où sa devise « *Soror et aemula Romae* », toujours visible à l'hôtel de ville.

Il reste de cette époque des vestiges que l'on peut visiter encore aujourd'hui : le relatif effacement d'Autun



Photos © Julien Louis Vieillard

depuis la fin de l'Antiquité a fait que la cité a longtemps pu conserver intacts de nombreux monuments comme les remparts et deux des quatre portes romaines, celle d'Arroux au nord et celle de Saint-André à l'est (*en photo ci-dessous*), le temple de Janus, la pyramide de Couhard, la place du Champ de Mars et surtout son théâtre (le plus grand de toute la Gaule qui pouvait accueillir 14 000 spectateurs). L'association locale Augustodunum ainsi que les 130 bénévoles de la Legio VIII Augusta s'y produisent tous les étés pour un spectacle historique vivant.

La partie médiévale de la cité n'est pas en reste avec sa cathédrale Saint-Lazare du XII^e siècle, abritant encore aujourd'hui les reliques de saint Lazare d'Aix et ornée du célèbre tympan de Gislebert. Elle fut abondamment décrite par son chanoine, le regretté Denis Grivot né il y a tout juste cent ans ce mois-ci. Celui-ci relança également la Maîtrise de la cathédrale qui reprit il y a sept ans les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, contribuant à enrichir la vieille tradition autunoise d'enseignement (école romaine de rhétorique, *schola cantorum*), également représentée aujourd'hui par le Lycée Militaire aux tuiles bourguignonnes vernissées et le lycée Bonaparte où le jeune Napoléon et ses frères étudièrent le français, en arrivant de Corse à l'âge de 10 ans. Aujourd'hui ce lycée a développé une filière bois réputée et en lien direct avec le massif forestier morvandiau.

Ville d'Art et d'Histoire, Autun bénéficie également de la présence du Musée Rolin et du Muséum d'histoire naturelle et de l'organisation régulière d'activités culturelles comme la Fête du livre, les foires du 1^{er} mars et du 1^{er} septembre, la Biennale internationale d'arts sacrés contemporains, ou sportives comme le rallye automobile d'Autun Sud-Morvan « la Châtaigne » et le triathlon annuel. La Place du Champ de Mars, bordée de nombreux bars et restaurants, comme le quartier médiéval de la cathédrale, attirent aussi l'été de nombreux touristes, notamment néerlandais, qui apprécient beaucoup la taille humaine de la vieille cité et les larges espaces naturels du Morvan.

Julien Louis Vieillard

RICHESSES DE NOS RÉGIONS (2/18)

Voyage en Bourgogne- Franche-Comté



© Tous droits réservés : Office de Tourisme Beaune & Pays Beaunois

Pour cette deuxième étape de notre tour de France des régions (voir [Zélie n°67](#), pages 24-25), nous découvrons la Bourgogne-Franche-Comté. Depuis six ans, cette nouvelle grande région unit deux anciennes : d'une part la Bourgogne, avec l'Yonne (chef-lieu Auxerre), la Nièvre (Nevers), la Côte-d'Or (Dijon) et la Saône-et-Loire (Mâcon) (voir aussi l'article sur [Autun](#) page précédente) ; d'autre part la

Franche-Comté, composée du Jura (préfecture Lons-le-Saunier), du Doubs (Besançon), de la Haute-Saône (Vesoul) et du Territoire de Belfort (préfecture Belfort).

Les quelques aperçus de cet article n'évoquent qu'une infime partie des beautés et des talents de cette région. Néanmoins, une tranche de comté et un verre de vin de Bourgogne à la main (avec modération, bien sûr !), partez pour une escapade riche en histoire. *J. P.*



Wikimedia commons CC

À VISITER

Les Hospices de Beaune

« Vous aimez bien tout ce qui est bon ? C'est très mauvais ! ». Cette réplique d'une religieuse dans le film de Gérard Oury *La grande Vadrouille*, sorti en 1966, a bien été prononcée aux Hospices de Beaune, en Côte-d'Or (*photo*

du haut). Connu pour ses toits polychromes et les lits tendus de rouge de la « salle des Pauvres », ce lieu a une histoire bien particulière. En 1443, Nicolas Rolin, chancelier du duc de Bourgogne Philippe le Bon, et son épouse Guigone de Salins, fondent l'Hôtel-Dieu.

Un magnifique polyptyque du *Jugement Dernier* est commandé à Rogier Van der Weyden (*détail en photo*). Les religieuses hospitalières accueillent donc les malades de cette institution charitable. Elles vont d'ailleurs le faire jusqu'en 1971 ! Les services médicaux sont ensuite transférés dans le nouvel hôpital Philippe le Bon, en périphérie de Beaune, et l'Hôtel-Dieu est transformé en musée.

Un domaine viticole est également associé aux Hospices de Beaune depuis le XV^e siècle, grâce à des dons. Mesurant aujourd'hui 60 hectares, il donne lieu à une vente aux enchères le troisième dimanche de novembre. Son produit est consacré à l'amélioration des équipements de soins de l'hôpital Philippe le Bon et à la conservation de l'Hôtel-Dieu.

ACTIVITÉ LOCALE

Les jouets en bois du Jura

C'est bientôt Noël ! Alors comment ne pas parler des jeux et jouets en bois du Jura, une tradition toujours active dans ce territoire de Franche-Comté ? L'activité de tournerie sur bois était déjà présente au Moyen-Âge ; elle est née à l'abbaye de Saint-Claude, où de petits objets de piété en bois étaient fabriqués pour les pèlerins.

Plusieurs entreprises réalisent fermes en bois, jeux de quilles et autres

blocs de construction, à partir du bois des forêts locales. Parmi elles, Jeujura et Vilac, qui ont reçu le label « Entreprise du patrimoine vivant ». D'autres marques font fabriquer leurs jouets dans le Jura, à l'instar de Nina & Miles, une jeune gamme de jouets pour l'éveil musical.

À Moirans-en-Montagne, dans ce même massif du Jura, se trouve le musée du Jouet ; à l'intérieur d'un bâtiment contemporain, près de 2000 jouets de tous époques et pays sont exposés, sans oublier ceux de la tradition jurassienne.

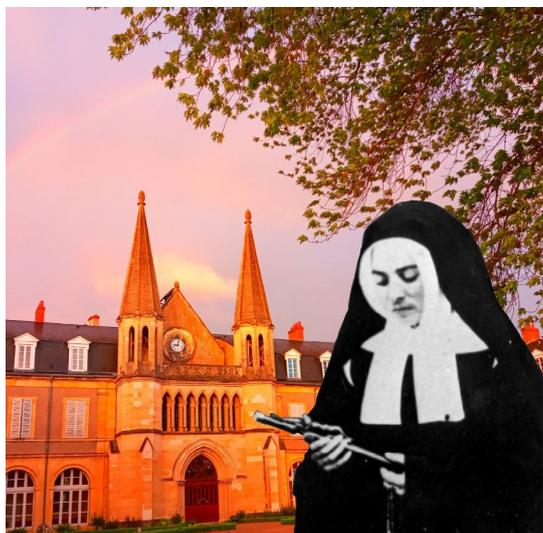


© Facebook/Jeujura

SANCTUAIRE

Nevers, avec Sœur Marie-Bernard

La ville de Nevers n'est pas seulement la préfecture de la Nièvre, en Bourgogne ; c'est aussi une ville-sanctuaire ! Quel témoin de la foi allons-nous



© Facebook.com/ebns.official

vénération en ces lieux ? C'est Sœur Marie-Bernard, plus connue sous le nom de sainte Bernadette – ce dernier prénom était en fait un surnom. Elle a passé les treize dernières années de sa vie au couvent des Sœurs de la Charité.

Au bord de la Loire, Nevers accueille le pèlerin. Le couvent Saint-Gildard est devenu l'Espace Bernadette Soubirous, et l'on peut se rendre dans la chapelle où repose le corps intact de Bernadette dans sa châsse (avec un masque de cire). Derrière cette chapelle, une réplique de la grotte de Lourdes a été réalisée cinq ans après la mort de la religieuse en 1879. Un peu plus loin, un musée retrace la vie de Bernadette et montre quelques objets qu'elle utilisait à Nevers.

C'est en effet en ces lieux que Bernadette, qui reçut dix-huit apparitions de la Vierge Marie à Lourdes, est arrivée à l'âge de 22 ans. Elle connaissait cette congrégation, dont la maison-mère est à Nevers – aujourd'hui encore –, puisqu'elle était allée enfant à l'Hospice de Lourdes dirigé par les Sœurs de la Charité de Nevers, afin d'y apprendre à lire et à écrire pour préparer sa première communion.

INITIATIVE CHRÉTIENNE

Le foyer spirituel de Chauveroché

À votre avis, quel est le plus petit département français, hormis ceux de l'Île-de-France ? Il s'agit du Territoire de Belfort. Ce département de près de 610 km² est en fait le seul territoire alsacien resté à la France après la défaite de 1871 ; à la suite de l'Armistice de 1918, il n'a pas été réintégré au Haut-Rhin, mais est devenu un département français.

Cependant, le diocèse de Belfort est un peu plus grand que ce département. Au départ, cette zone avait même été intégrée au diocèse de Besançon, déjà très étendu puisqu'il couvre les départements du Doubs et de la Haute-Saône. En 1979, après une consultation – la région de Belfort constituant une entité humaine et pastorale avec ses caractéristiques propres –, le pape Jean-Paul II a érigé un nouveau diocèse, celui de Belfort-Montbéliard. Le diocèse chevauche ainsi trois départements : le Territoire de Belfort, le Doubs et la Haute-Saône. Un nouvel évêque vient d'ailleurs d'être installé, le 14 novembre : Mgr Denis Jachiet.

C'est dans ce petit diocèse de Belfort-Montbéliard que nous avons choisi d'évoquer une initiative chrétienne. Nous aurions pu parler, pour cette grande région Bourgogne-Franche-Comté, du sanctuaire de Paray-le-Monial ou de la communauté de Taizé, qui

attirent chaque année des milliers de personnes. Mais voici le nouveau foyer spirituel de Chauveroché, niché dans la forêt du Jura, au pied du Ballon d'Alsace.

En 1980, les bénédictins de l'abbaye de la Pierrequi-Vire – située dans le diocèse de Sens et Auxerre – ont fondé le Prieuré Saint-Benoît de Chauveroché, au bout du village de Lepuix. Mais depuis quelques mois, le prieuré est devenu un foyer spirituel diocésain. Avec le changement d'évêque, la transformation du lieu n'est pas encore entièrement achevée, mais le lieu propose des offices, des temps de prière, une hôtellerie, une boutique, des conférences et des formations – avec un axe sur l'écologie à l'école de *Laudato si'*. Une messe de Noël sera célébrée à minuit le 25 décembre. *S. P.*



© Foyer spirituel de Chauveroché

Donnez votre avis sur ce numéro !

Répondez au sondage, en cliquant ici >

<https://forms.gle/DvKsbJy4MfufeBoTA>

EN JANVIER DANS ZÉLIE
Dirigeantes chrétiennes

AVOIR 18 ANS, UN ENFANT, ET NE PAS SAVOIR OÙ DORMIR

CLAIRE AMITIÉ ACCUEILLE DES JEUNES
FEMMES EN SITUATION DE PRÉCARITÉ



DEPUIS 75 ANS - 12 FOYERS - FRANCE, AFRIQUE DE L'OUEST, BRÉSIL ET CAMBODGE
PLUS DE 2 300 FEMMES ET ENFANTS ACCUEILLIS CHAQUE ANNÉE

Soutenez nous en faisant un don sur
www.claireamitie.org
ou en envoyant un chèque à l'ordre de
Claire Amitié au :
59, rue de l'Ourcq 75019 PARIS



Claire Amitié

Vous pouvez bénéficier d'une déduction fiscale annuelle de 66% dans la limite de 20% de vos revenus imposables.
Si vous êtes assujettis à l'IFI cette déduction est de 75% dans la limite de 50 000€, contactez-nous au 01 53 26 46 83/contact@claireamitie.org